

DE LA VIE DES FORMES AUX FORMES DE VIE¹

INTRODUCTION

Voici en guise d'exergue, quelques lignes de l'épistémologue français Gilles Granger dans *Epistémologie et langages*: «Il se peut comme l'a suggéré Wittgenstein, que le jeu réglé de nos langues pénètre notre vie de part en par², sans que rien ne soit accessible par là d'essentiel. Mais communiquer, mais construire des concepts, mais proposer des interprétations qui donnent un sens à l'expérience, sont des aspects de notre activité qui supposent assurément des langages. Philosophier sur ces activités est justement possible encore par le moyen de la langue³; et quand bien même nous ne pourrions jamais ainsi qu'explorer, découvrir, instituer des formes en surface, du moins cette méditation serait-elle un travail, une opération, une maîtrise, qu'il vaudrait la peine encore d'exercer⁴. En quel sens «le jeu réglé de nos langues pénètre notre vie de part en part», comme le dit Wittgenstein, et inversement comment l'activité vivante du langage et de ses formes constitue l'essentiel du cadre dans lequel nous usons d'un symbolisme pour communiquer avec autrui, seront les questions auxquelles nous nous intéresserons dans cette étude.

Dans mon article paru en anglais sur l'esthétique chez Wittgenstein⁵, je mentionne l'approche de Jacques Bouveresse dans son livre *Philosophie, mythologie et pseudo-sciences*⁶, que je vais discuter ici en vue de proposer une lecture de l'esthétique de Wittgenstein qui ne présuppose pas que ce que

1. Ce texte est la transcription simplifiée par moi-même de deux séances de séminaire sur la question figurant en titre, dispensées en 2012-13 à la Fondation de la maison des sciences de l'homme, qui héberge nos séminaires de recherches et que je remercie ici.

2. G. Granger renvoie ici à *Bem. Ueber die Farben* (*Remarques sur les couleurs*), éd. originale chez Suhrkamp, 303, p. 57.

3. Le symbolisme des langues naturelles ici est en jeu, du point de vue de la connaissance.

4. Klincksieck, 1979, lignes écrites en 1978, cf. conclusion p. 210.

5. *Wittgenstein and Aesthetics, Perspectives and Debates*, A. ARBO, M. LE DU, S. PLAUD (éds), Frankfurt, Ontos Verlag, 2012, pp. 45-59.

6. L'Éclat, 1991.

l'on entend par ce nom soit une chose acquise. Il est possible de voir chez Wittgenstein une contribution à une autre «esthétique» que ce que l'on entend par cette expression.

Entre esthétique et anthropologie: esthétique est cette «description qui place les choses côte à côte, ce que, dit Wittgenstein, «l'esthétique fait que l'explication freudienne fait aussi»⁷. Le but qui est d'exhiber des traits véhiculés par des raisons, qui sont d'autres descriptions justifiant des traits comme dans une œuvre d'art, suppose de ne pas répondre à la question «pourquoi» en alléguant des causes. Cette acception n'a rien à voir avec la psychologie dans sa prétention empirique (ou psychanalyse) et n'est pas celle dont se réclame une «science». La critique de la prétention à être une science qui vise Freud est claire dans les *Conversations sur l'esthétique* (1938) de Wittgenstein et plus tard assumée dans ses *Conversations sur Freud* (1942-6).

La psychanalyse ressemble à l'esthétique, la philosophie aussi. La psychanalyse par exemple fournit des «moyens (ou formes) de représentation», *Darstellungsform*, (ex: des «raisons» pour le rêve) qui sont utiles pour la comparaison sur lesquelles se fondent les jeux de langage. C'est ce que Freud montre qu'il fait dans *l'Interprétation des rêves* où se trouve construit un «nouvel art d'interpréter» qui rappelle l'art d'«Assembling reminders» de Goethe.

De la philosophie, Wittgenstein qui n'est pas ennemi de la psychanalyse (contrairement à ce qu'en juge Jacques Bouveresse) déclare: «notre méthode est à certains égards, semblable à la psychanalyse» (Rem. *Mêlée*, 1930; *Ph. Researches*, § 144). Ce qui a suggéré à G. Baker⁸ l'idée que Wittgenstein a nourri un modèle psychanalytique de la philosophie. «Esthétique»: n'est pas le nom d'une discipline pour Wittgenstein, mais plutôt un faisceau de ressemblances partielles que possèdent incomplètement et de façon partielle les arts de comprendre que sont esthétique, psychanalyse et philosophie.

L'anthropologie quant à elle, sous la plume de Wittgenstein, n'est pas davantage professionnelle. Elle procède de l'intérêt non directement pour les formes des mots (ce que croient erronément les philosophes) mais pour l'usage de ces formes. Or derrière l'usage réside un geste. Le mot est en effet enseigné comme s'il était un substitut à une expression faciale ou un geste. C'est le «jeu» (game) de ces manifestations qui apparaît alors, non une quelconque forme de ces mots. Ce n'est pas sur le mot qu'il faut concentrer son regard, mais sur les circonstances dans lesquelles il est articulé.

7. *Cambridge Lectures 1932-35*, (éd. A. AMBROSE, d'après ses notes). C'est le titre de mon article in A. ARBO (2012), cf. note ci-dessus.

8. Le «3e Baker» d'après K. Morris correspond à la période finale où Gordon Baker a lu le Wittgenstein de maturité dans une perspective marquée par Fr. Waismann. G. Baker professeur à St John's College, à Oxford, a été un très grand interprète de Wittgenstein. Nos travaux sur les *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick* (2 vols; PUF, 1997-8, en réédition chez Vrin) ont été menés avec lui et à son initiative.

On le voit avec l'exemple de la musique et la critique que fait Wittgenstein de l'argument tolstoyien du contenu «sentimental» de la musique (dans une des *Remarques Mêlées*, 1947)⁹. Là, dans cet exemple, on verra que coïncident vie des formes et formes de vie, ou plutôt que l'une se noue à l'autre, ce qui est l'objet de ma démonstration. De même dans une remarque sur les mélomanes amoureux de Chopin réunis dans une salle de concert¹⁰, les deux aspects sont, sous le même regard d'un observateur extérieur, concomitants, pris ensemble, pour ne pas dire interdépendants au sein d'une même culture.

Nous allons voir comment ce recoupement de la vie des formes avec les formes de vie, faisant se croiser l'esthétique et l'anthropologique comme dimensions, plutôt que comme domaines, gagne en clarté à la lumière de l'argument d'Andrès Raggio de l'importance du contexte pour les concepts modaux.

Une question se pose à nous qui est la suivante: si la forme dans son aspect vivant renvoie aux formes de vie sur lesquelles elle se boucle, y-a-t-il là un gain, ou une perte? Comment les formes de vie peuvent-elles être renouvelées en dehors de ce bouclage? C'est la question que j'ai posée à Vienne dernièrement: comment, en partant des formes de représentation qui présupposent des formes de vie, donner lieu à de nouvelles formes de vie? Une réponse à cette interrogation apporterait des éléments à la fameuse injonction du changement (de vie) comme manière de voir la même chose autrement dont on sait qu'elle occupe le centre de la démarche de Wittgenstein. Faire varier sa manière de voir donne une liberté de supposition qui est la clef d'une certaine forme de liberté, je dirais, sémantique.

À ce point, la réponse sera de comprendre l'efficacité de la description de l'usage lui-même, de l'application du symbolisme dans ce qu'il a de créatif à travers la variation.

I. LA VIE DES FORMES

Dans les «formes sonores animées», les sons. Un héritage hanslickien: le mouvement des sons

La thèse de l'autonomie du musical liée au fait que la musique «ne dit rien» transitivement parlant, n'a aucun «contenu», et s'entend dans le prolongement d'Ed. Hanslick, historien de la musique viennois du milieu du 19^e siècle. Ce critique de la musique à la plume acérée, grand pourfendeur de la musique

9. Je renvoie ici à mon livre où le lecteur trouvera l'analyse de cette critique: *Au fil du motif, autour de Wittgenstein et la musique*, Delatour-France, 2012.

10. *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, I, 888.

wagnérienne, est le premier à avoir considéré que, loin d'être sentimental comme la conception classique de l'*Affektlehre* le faisait croire, le contenu musical de ce qu'il appelait «formes sonores animées» se confondait avec le formel de la musique au sens où la forme qui n'est pas une ligne tracée autour d'un vide, n'est pas arabesque mais tableau, forme pleine et manifestée de l'Idée musicale «auto-télique»¹¹.

Cette thèse, retravaillée à la lumière d'une méthodologie formelle mais non formaliste (au sens logique) invite à une réévaluation totale de la «forme»; forme pleine, active, forme-force, par opposition au formel kantien¹².

À cet égard, le modèle musical du «contenu comme forme et de la forme comme contenu» a beaucoup à nous apprendre. D'une part, il révèle un sens d'abord esthétique-musical bien avant que l'épistémologue Gilles Granger ne s'avise de parler de «contenu formel»¹³, qui lui élabore cette notion plutôt en lecteur du linguiste danois Hjelmslev et sans penser à la source esthétique. Ensuite, il porte la dimension vitale de l'acte de pensée, crucial pour Gilles Granger qui invoque souvent l'exécution de la musique par un interprète comme «modèle» (*Gleichnis*) de la méthode philosophique dans les *Recherches philosophiques*, consistant à comparer les expressions pour en appliquer les différences et les similitudes. C'est alors sur le modèle du musicien et de l'interprétation variationnelle des accords que le lecteur est appelé à saisir la philosophie comme activité et non doctrine faite de thèses. Le corollaire de cette conception est l'absence de référence à un objet extérieur à la mélodie. De même –et c'est une vue autocritique de Wittgenstein par rapport aux «objets» constituant l'arrière-plan quasi-ontologique de son *Tractatus*–, la méthode comparative des jeux de langage est appelée à pallier l'impossibilité de dire en quoi les «objets» consistent. On analogise donc ce qu'on ne peut pas définir. Les «objets» comme références disparaissent devant les «objets» comme «paradigmes» de comparaison. «Paradigmes» ici étant pris, dans un sens non platonicien, quoiqu'on en trouve l'emploi modeste en grec ancien, de pièces servant

11. *Le Beau dans la musique*, chez Hermann, nouvelle édition, 2012, LISSNER et LE LANNOU, prés. et trad.

12. En trad. due à J. Labia, cf. Sur l'impression subjective de la musique et sa place dans l'esthétique, in *Formalisme esthétique, Prague et Vienne au XIXe siècle*, textes réunis par C. MAIGNÉ, Paris, Vrin, 2012.

13. Cf. *Formes, opérations, objets*, Paris, Vrin, 1994, ch. 3. Dualité à cerner dans le domaine du symbolisme, le contenu formel se manifeste comme «obstacle» (impossibilité d'extraire la racine carrée d'un nombre négatif) à un déploiement opératoire. P. 65, Granger prend l'exemple de l'équation cubique, où «l'objectal déborde l'opératoire», en l'absence d'adéquation entre le système des opérations de l'algèbre qui s'opposent à ce que cette formule ait un sens, et le système des objets que ces opérations déterminent, puisque, de fait, l'équation est satisfaite par trois nombres (3 racines réelles) définis par la même algèbre.

d'instruments linguistiques représentants, et non de modèles ou originaux supérieurs qui se trouveraient représentés (dans le langage et son symbolisme).

Vie des formes dans la peinture

J'ai également repéré un usage esthétique chez Henri Focillon dans sa *Vie des formes*¹⁴, parlant des formes en arts en termes de «contenu formel» suggérant aussi un certain vivre des formes associé à leur aspect dynamique. Le «contenu formel» a pour lui, partie liée avec «la vie des formes». Cela s'entend bien dans les arts visuels comme en musique. Il en est de même dans le langage.

Il arrive même que le musical permette de renvoyer au mouvement qui seul permet de voir la vie dans un tableau, par exemple la représentation de couleurs incompatibles. Un tableau de Paul Klee le montre à l'évidence dont le titre est bien musical: Rythmus. Son titre «Rot und Grün, Stufung, ou Rythmus», de 1921, nous signale que ce n'est que dans le mouvement, sous l'aspect musical du rythme, qu'on pourra voir rouge et vert ensemble, ces carrés mis côte à côte dans le tableau, que la logique oppose comme radicalement incompatibles. L'art résoudrait ainsi des impossibilités logiques, par le mouvement associé au musical¹⁵.

Vie de l'acte de pensée (Gilles Granger)

1. Vie de l'acte de la pensée: Le «complexe de Pygmalion», texte de Gilles Granger de 1947

Une indication que Granger a bien pu être marqué par cet emploi est ce qu'il caractérise comme étant «la vie» propre à «l'acte de pensée», à distinguer de la désignation d'objets par des concepts: en effet les signes loin de présenter des objets à saisir, nous montrent ce qu'ils font» (*Pour la Connaissance Philosophique*, p. 203)¹⁶. Ce «montrer» s'articule à une opération d'application de symboles dans un milieu où cette application est suivie d'effets. La conception est propositionnelle et renvoie à l'énoncé complet comme entité sémantique.

14. Paris, Vrin, 1943, p. 5 où l'expression se trouve utilisée.

15. Un point que j'ai abordé dans mon texte sur Objet esthétique, objet scientifique, entre art et création chez Granger, in *La pensée de Gilles Granger*, colloque que j'ai organisé, avec la collaboration de Arley Moreno (Campinas Université, Brésil), à la Maison des sciences de l'homme de Paris-Nord, et dont les Actes sont publiés chez Hermann, 2010, avec une participation des musiciens de l'équipe CICM, dirigée par Horacio Vaggione, compositeur chercheur à l'université de Paris 8-St Denis, coord. A. Sédès, p. 257.

16. Odile Jacob, 1988.

Son interprétation du «complexe de Pygmalion», texte de 1947, placé en tête de son livre *Formes, opérations, objets*¹⁷, témoigne. À Pygmalion, figure de l'échec de cette extraction directe de la forme à partir de la matière, parce qu'il échouait à donner la vie à son œuvre sculptée Galatée, il fallait «précipiter l'art dans la vie» (c'est une critique de Goethe). Car il faut bien, disait Spinoza que cite Granger, un «marteau pour créer le marteau, et une enclume sur laquelle faire l'enclume». Mais précipiter l'art dans la vie, sans médiation, était voué à l'échec.

2. Médiation par le symbolisme

Epistémologiquement, ces considérations conduisent à marquer l'importance des opérations pour constituer des «structures d'objets» au lieu de les considérer comme donnés. Donc un «travail». L'allégorie de Pygmalion signe ce besoin d'une médiation par un symbolisme. Saisie dans le marbre séparément de la forme, Galatée en effet ignore «le tremblement léger, imperceptible qui indique qu'elle vit» (H. Focillon, v. ci-dessus à propos de la vie de la forme). Or vivre est vivre dans la donnée inséparable de la forme et de la matière par la médiation active d'un système de signes, dit aussi Wittgenstein dans son *Tractatus*, 4.002: il est «humainement impossible» d'extraire du langage sa forme logique, «immédiatement». Le mot «immédiatement» (*unmittelbar*) est la clef de ce passage. Cela est possible seulement dans le mouvement, avant-même toute séparation théorique entre forme et matière. C'est donc bien la forme qui «témoigne qu'elle vit», dit encore Henri Focillon (dans l'ouvrage cité plus haut). Cette vie qui ne vient pas de l'extérieur à la matière, est celle d'une «logique interne d'une praxis de signification», écrit de son côté l'épistémologue Granger, en accord d'ailleurs avec la formule du musicologue Boris de Schloezer à propos de la musique. L'emprunt de ce dynamisme d'une praxis de signification à l'esthétique musicale n'échappe pas non plus à l'épistémologue pour qui le symbole est une sorte de création, comparable à l'œuvre d'art¹⁸.

Or c'est précisément cette «vie» qui d'après le second Wittgenstein manquerait encore dans la première conception qu'il s'est formée de l'image logique du *Tractatus*, et qu'il va s'atteler à restaurer, en plusieurs étapes. C'est aussi elle qui va nous permettre à nous lecteurs de saisir ce que la «vie du langage» signifie.

17. Paris, Vrin, 1994.

18. L'esthétique de l'exécution musicale est très présente dans les écrits de Gilles Granger, et lui vient sans doute, en partie de Wittgenstein. Cf. *La pensée de Gilles-Gaston Granger*, Actes d'un colloque, réunis par Arley Moreno et moi-même chez Hermann, 2010.

II. LES ÉTAPES WITTGENSTEINIENNES VERS LA VIE DE L'ACTE DE PENSÉE

*Le Tractatus Logico-philosophicus*¹⁹

En 4.0311, Wittgenstein utilise l'expression française «Tableau vivant» pour caractériser le fait que dans une séquence de noms, chacun figurant pour un objet, un état de choses se trouve présenté «comme un tableau vivant du monde». Soit dit en passant, cette expression, en son usage de source baroque, est d'inspiration musicale.

Le lecteur sait que Wittgenstein se reprochera bientôt d'avoir échoué à faire que de telles séquences expriment la vie qu'il signifiait. Ainsi en 6.21, la formulation n'est pas adéquate: «Une proposition n'exprime pas une pensée», elle ne dit rien. Elle n'est qu'une question d'inférences, et ce n'est pas vers des inférences que nous regardons dans la «vie réelle». À ce stade, Wittgenstein estime encore qu'en l'absence d'une «pensée» (au sens de Frege), une proposition manque la vie. Cette vue ré-apparaîtra dans le contexte de la critique que Wittgenstein adresse plus tard au mathématicien anglais Alan Turing. La «pensée» à laquelle les mathématiques sont dites indifférentes fausse l'accès à la «vie» parce que la «pensée» selon Frege n'est pas la vie. Wittgenstein vise alors une activité mathématique dans «la vie réelle»: «*im Leben*».

Le Cahier Bleu

Plus tard en 1933, Wittgenstein loue Frege de s'être rendu compte que les formalistes faisaient erreur en confondant des signes sans importance avec la signification (*Sinn*). Frege a vraiment essayé de donner une vie aux signes mathématiques, reconnaît-il, mais en termes objectivistes de «pensée». Ce en quoi il se trompait. Traités comme de simples taches de graphite sur le papier, les signes mathématiques dit-il, sont «morts et absolument inintéressants». Frege pensait au contraire qu'il était possible de donner aux signes une «sorte de vie». La «pensée» était à ses yeux d'ontologue (au sens moderne que prend cette expression qu'on associe alors à un «platonisme» logique) des «objets mathématiques», cette sorte de vie sans laquelle une proposition «est absolument

19. Les références aux ouvrages de Wittgenstein dans cet article sont les éditions chez Blackwell, pour la traduction anglaise notamment *The Blue Book*, originellement en anglais (1975) et les *Recherches philosophiques*, en anglais, *Philosophical Investigations* (trans. E. Anscombe, 1953), et pour les *Remarques Mêlées* sous le titre anglais *Culture and Value* (trans. Peter Winch): The University of Chicago Press (1980). Pour le *Tractatus*, nous travaillons sur l'édition anglaise avec texte allemand, publiée par Routledge & Kegan Paul, Londres, 1961 (trans. D. Pears – Br. McGuinness).

morte et une chose triviale». Et Wittgenstein d'ajouter: «Aucune adjonction d'un signe inorganique ne suffit à rendre la proposition vivante». On remarquera qu'il s'agit ici toujours de «proposition».

Il doit cependant y avoir quelque fonction immatérielle en plus, adjointe à ces signes, et dotée d'une qualité dynamique. Cette qualité dynamique consiste en l'usage, l'activité de l'usage. Seul l'usage peut donner une vie au signe. La vie passe par l'usage. En dehors de l'usage, un nom, un signe est mort. Ce point de vue affirmé en particulier par Wittgenstein n'est pas absolument neuf, si l'on se souvient de l'importance que donne Socrate à l'usage (*ethos*) dans le *Cratyle*. J'ai eu l'occasion de montrer dans ma thèse publiée comme livre sous le titre *Grammaire philosophique chez Platon*, que Platon dans le *Sophiste* traitait les seuls noms, non liés dans une *symplokè*, de la même façon²⁰.

Dans ces passages bien connus du Cahier Bleu où Wittgenstein critique Frege tout en admettant le bien-fondé de sa quête, l'on s'achemine vers l'idée de vie dans le langage, en passant de l'appel à la «vie réelle», «im Leben», à «la vie d'une proposition», mot-clef ici, si pour Frege une pensée est exprimée (p. 4). L'erreur du logicien fondateur Frege a été la suivante: regarder vers un «objet» (qui serait donné) correspondant à un signe et coexistant avec lui tandis que nous devrions, corrige Wittgenstein, regarder vers «l'usage du signe».

L'usage est la vie, si elle est considérée en relation avec un «système» auquel le signe appartient. Un système ici est simplement l'ensemble dans lequel entre un élément qui lui appartient. La thèse du «système» contraste avec celle, formulée d'abord par Wittgenstein dans son *Tractatus*, et adoptée par le Cercle de Vienne après lui, de l'existence d'«éléments» (énoncés élémentaires ou protocolaires) à la base de la connaissance, énoncés primaires auxquels se réduirait le langage de la connaissance s'il n'est pas spéculatif²¹. Wittgenstein lui, se centre maintenant sur l'usage, soit, en d'autres termes, «l'activité d'opérer avec des signes»: «the activity of operating with signs» (original anglais, chez Blackwell), plutôt que l'activité mentale qui serait soi-disant sous-tendue, qui, dit-il, reste brumeuse, et une chose étrange: «cloudy» and «a queer thing» (p. 6).

Vie vs pensée (au sens de Frege)

Telle est la «motivation» d'un signe, comme les linguistes disent. Si les signes exprimant des pensées font davantage pour Frege que de contribuer à

20. Ou un projet de *Grammaire philosophique chez Platon*, Paris, PUF, 1991.

21. On a reconnu ici la doctrine réductionniste de l'unité de la science, qui fut soumise ensuite à révision par les membres du Cercle de Vienne eux-mêmes qui n'arrivaient pas à s'entendre sur le sens à donner aux énoncés de base. Cf. notre *Manifeste du Cercle de Vienne* (sous ma direction), Paris, PUF, 1985, réédité chez Vrin en 2010 sous ma direction.

construire un système de signes, pour le simple objectif mécanique d'un calcul inférentiel, la quête de Frege doit, plutôt que d'être abandonnée, être reformulée autrement, non au niveau de la relation nom/objet, mais à travers le fait d'articuler des propositions dans le contexte d'une activité d'usage des signes employés pour un but déterminé.

On a affaire ici à deux conceptions de la vie en conflit: l'une c'est la vie réelle comme lorsque l'enfant va acheter chez l'épicier 6 pommes, et la vie en tant qu'usage des signes dans ce contexte pragmatique (p. 17). Dans le *Cahier Bleu*, les deux cohabitent.

C'est ainsi qu'apparaît pour la première fois l'idée des jeux de langage. Quand on se met à les décrire, le brouillard disparaît au fur et à mesure. La vie de ces activités apparaît avec d'autant plus de relief que la pensée au sens de Frege qu'on croyait être la vie, s'impose moins.

Critique de l'interprétation de P. Maniglier: «l'esprit du signe»?

L'argument de la perceptualité du signe

Il est intéressant de constater que l'argument en faveur d'une dimension immatérielle (par exemple la «pensée», selon Frege) qui se trouverait rajoutée aux signes pour leur donner «vie», ne conforte en rien les défenseurs de l'immatérialité de la signification dans leur thèse. Telle est par exemple celle de l'interprétation de Patrice Maniglier dans son livre: *La vie énigmatique de signes*²².

Il soutient à tort que Jacques Bouveresse (après et d'après Wittgenstein) pense que les signes devraient être réduits à leur réalité empirique. Sa lecture qui doit beaucoup au second Saussure repose sur le fait que, pour lui au contraire, Patrice Maniglier, lecteur du second Saussure, les signes ont bel et bien leur part immatérielle. Il objecte donc que la perceptualité des signes telle qu'elle est soulignée par Jacques Bouveresse (d')après Wittgenstein, n'est pas une raison à ses yeux suffisante pour attribuer à ces signes une «vie». L'aveuglement de P. Maniglier à la dimension de la perceptualité des signes dans des contextes, autrement dit, selon l'expression de Wittgenstein, aux «aspects», alors que c'est cette perceptualité-même qui constitue justement un argument en faveur de leur «vie» aux yeux de Wittgenstein –comme le comprend bien Jacques Bouveresse–, peut être expliquée par un échec touchant la plupart des linguistes, à savoir l'incapacité de ces derniers à voir l'importance de l'usage dans les matières linguistiques. On pourrait parler d'une «cécité à l'usage» allant jusqu'à tourner le dos aux «aspects» qui intéressent la grammaire

22. Sur Saussure et la naissance du structuralisme (sous-titre), Editions Leo Scheer, 2006, introduction, p. 14.

des expressions psychologiques dans la dernière philosophie de Wittgenstein. Cette «vie» est avérée dans la créativité du langage, à savoir la capacité de créer de nouveaux sens avec des signes que nous connaissons déjà, comme de comprendre des propositions que nous n'avons jamais entendues jusque là (cf. *Tractatus*, 3.318, 4.027-4.03...).

Ainsi comprise, on peut mentionner un philosophe du langage avant la lettre, critique de l'idée que le langage se réduirait à un système de signes produits. C'est le linguiste prussien W. von Humboldt à qui, comme l'a bien développé Ernst Cassirer, la dimension culturelle de l'activité du signe n'a pas non plus échappé. Le langage comme *energeia* affirmé par Humboldt qui était un grand lecteur de Kant, renferme une critique du caractère statique de la synthèse kantienne de l'intuition et du concept²³.

Wittgenstein n'a probablement pas lu Humboldt. Notons cependant que Hanslick lui connaissait le «linguiste anti-linguiste» prussien (selon l'expression de H. Meschonnic)²⁴, et que sa conception du «contenu comme forme et forme comme contenu» dans la musique, reprenait à son compte son important motif dynamique inscrit dans l'idée d'*energeia*, de l'activité de l'usage des signes, en tant qu'opposée à *ergon* (appliquée à un système produit de signes). Faute de cette capacité active des signes à rendre la communication possible, le langage non seulement manque le vie, mais manque de vie. Il n'est pas exclu que les connexions qu'établit Wittgenstein entre langage comme activité de vie, culture, et *Lebensformen* doivent quelque chose à ces avancées humboldtiennes, bien que Wittgenstein n'ait pas directement été influencé par lui. L'expression «formes de vie», à l'origine forgée par Julius Spranger pour signifier des types de caractères individuels, se retrouve ensuite chez le jeune Marx. Elle est également centrale pour comprendre un aspect social et politique de la philosophie du Cercle de Vienne dans le contexte viennois d'entre-deux-guerres.

III. DE LA DISSOLUTION DE L'ANALYTICITÉ À LA DIAGRAMMATIQUE (A. GARGANI)

Aldo Gargani appelle «dissolution de l'analyticité» (ch. 7 de *Musica, Parola, Gesto*)²⁵, cet effondrement du parallèle analytique entre langage et musique qui porte atteinte à l'idée-même de «contenu conceptuel» chez Frege. Par «dissolution de l'analyticité», il faut entendre ruine de l'élément au fondement

23. Mon séminaire de 2012 à la FMSH, immeuble «Le France», campus Tolbiac de la BNF, a porté en particulier sur cette question que je ne peux développer ici.

24. Cf. *La pensée dans la langue, Humboldt et après*, ss la dir. H. MESCHONNIC, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1995. Voir à ce sujet l'article de J. Trabant sur *Sprachsinn*: le sens du langage, de la linguistique et de la philosophie du langage, pp. 51-71.

25. Milano, Raffaello Cortina Editore, 2008.

d'un corpus d'énoncés scientifiques, et donc fin de la sacro-sainte réduction (par le moyen purement formel de la déduction logique) d'un complexe de tels énoncés à leurs atomes. La signification n'est pas faite de noms renvoyant un à un à des objets prédonnés ayant un statut ontologique de références fondamentales pour une sémantique digne de ce nom. Ce à quoi a d'abord fait croire le *Tractatus* tel que l'ont lu les membres du Cercle de Vienne. Wittgenstein qui revient en critique de son propre dogmatisme, sur ses thèses antérieures, rapproche, au § 46 des *Recherches philosophiques*, sa première illusion de celle des «individus» selon B. Russell, mais aussi des éléments selon l'atomisme linguistique ancien qu'une discussion dans le *Théétète* rapporte et met en question dans la bouche de Socrate. En se retournant contre cette première vision des choses, c'est la thèse de la compositionnalité du sens –visant surtout Bertrand Russell– qu'il met à l'épreuve, en écho aux querelles de ces prédécesseurs, sans égard, comme je l'ai montré dans un travail maintenant publié²⁶, pour le langage adopté dans ces théories antérieures, et dans l'indifférence totale aux données de l'histoire de la philosophie (en particulier grecque) traditionnellement pratiquée, même en son temps. Son indifférence à la philologie choquera, mais à ses yeux, et il l'écrit en 1933, ce qui est important c'est, «non la philologie, mais la grammaire philosophique».

Critique de la fatalité du «doit» logique (l'inférence): Friedrich Waismann

Le lien avec la culture ne suffit cependant pas si l'on cherche à apprécier toute la force de l'argument de cette activité de vie qu'est l'usage du langage chez Wittgenstein. Pour apporter à cette activité, son complément de force, il reste à saisir une dimension-clef du langage: le caractère physionomique de la signification, en soulignant les manières que nous avons de l'entendre dans un milieu au besoin appareillé, au détriment d'un quelque chose de «dit» (*Fiches*, § 173). Et s'il s'agit de phénomènes émergents²⁷, l'évaluation de tels *qualia* (ex-qualités secondes selon Locke) ou «aspects» ici révélés par l'usage conceptuel, requiert une constellation de traits qui n'a plus grand chose à voir avec les réquisits d'une logique demeurée inférentielle comme celle forgée par Russell après Frege.

26. Cf. mon article, dans sa version française, intitulé Du chariot d'Hésiode au balai des *Recherches philosophiques*, en passant par Russell, ou le *Théétète* d'après le §46 des *Recherches* de Wittgenstein, in *L'idée platonicienne dans la philosophie contemporaine*, ss la dir. de S. DELCOMMINETTE et A. MAZZU, Paris, Vrin, 2012, p. 307.

27. Dont la survenance (par exemple du mental sur le physique, des propriétés morales sur les propriétés naturelles, sans s'y réduire) n'est ni causale ni déductive. Cf. P. Engel dans le *Vocabulaire des sciences cognitives*, Paris, PUF, 1998. Cf. Horacio Vaggione pour cette définition étendue à la composition musicale aujourd'hui.

La linéarité de la transition d'un troisième à partir de prémisses se trouve désormais mise hors jeu. Wittgenstein peut alors parler de scintillements. C'est la synopsis qui domine au détriment de la logique inférentielle dont Friedrich Waismann, le scribe de Wittgenstein dans les années 1930 et son meilleur interlocuteur jusqu'à la rupture, a le premier dénoncé la pathologie qu'il attribue à la névrose obsessionnelle propre au logicien²⁸. Reconnaître quelque chose dans un contexte autre, est au fondement de la saisie d'une structure de signification qui tient plus de la vibration dans le mouvement de l'usage sur le mode d'un «voir-comme» que de la dérivation logique. Ce quelque chose peut être de l'autre, et non de l'identique même voué à devenir autre (*Remarque Mêlée*, 1946).

Waismann²⁹, lui-même philosophe des mathématiques au départ, est le premier à appliquer explicitement ce voir-comme à l'écriture du symbolisme mathématique pour l'invention d'opérateurs nouveaux. Il est clair que sa dette à Wittgenstein dont il a suivi pendant quelques années les moindres nuances et changements de pensée, n'y est pas pour rien. Pour penser cette «action» de l'usage dans un «voir-comme» appliqué au symbolisme, force est de se débarrasser du préjugé que les caractères d'un concept sont les propriétés des choses dont les concepts sont les concepts. Une confusion déjà dénoncée par le grand Bernard Bolzano. Or c'est précisément cela que dit une «forme de représentation», *Darstellungsform*. Notre «manière de parler des choses» est une telle «Darstellung», qui ne se réduit pas à ce qu'il conviendrait de «prédiquer de la chose» en question. Aussi bien, décrire ces traits d'une manière de se représenter, n'est pas pénétrer ces propriétés-mêmes en tant qu'elles seraient possédées par ces choses dont on se construit une «représentation».

La fonction-trait

Les symboles mathématiques sont dits pour cette raison «actifs» en écho aux constructions actives du logicien intuitionniste Brouwer dont s'est inspiré aussi H. Weyl, nous rappelle le philosophe Aldo Gargani³⁰. Le point n'est pas

28. How I see philosophy, in Sir Alfred Ayer's *Logical Positivism*, London, Macmillan, 1959, texte 17, p. 345,

29. Un interlocuteur très attentif de Wittgenstein qui s'attacha à transcrire ses pensées, proche aussi de M. Schlick, «l'âme du Cercle de Vienne». Nous renvoyons ici à notre numéro sur Fr. Waismann, co-édité par J-Ph. Narboux et moi-même, Waismann, *Textures logiques*, in nos *Cahiers de philosophie du langage*, 6, Paris, L'Harmattan, 2008.

30. En 1986 dans la revue *SUD*, «techniques descriptives et techniques constructives» sur Schoenberg et Wittgenstein, p. 74. Numéro consacré à Wittgenstein, J.-P. COMETTI (coord.).

non plus étranger à notre philosophe des mathématiques Jean Cavaillès, comme l'écrit Hourya Sinaceur encore dans son dernier livre sur Jean Cavaillès³¹. Ainsi la barre de Sheffer a une action qui est celle de l'imagination symbolique. D'où, s'agissant de la «fonction-trait» («Stroke-function»)³² le rapprochement intéressant suggéré par Aldo Gargani, entre le constructionisme mathématique et la musique. Dans la musique, la fonction-trait s'applique à la notation. Mais elle suppose aussi, à partir de Guido d'Arezzo que celle-ci n'est plus un aide-mémoire des musiques qui auraient tendance à disparaître, mais des appels à jouer des airs à venir (cf. Eric Havelock et sa comparaison entre les signes alphabétiques et les notes de la musique)³³. Cette vision réclame un changement de perspective du support de la pensée loin du frégeanisme.

(i) Se trouve dès lors mieux expliquée la critique par Wittgenstein de la machine déductive sur le modèle de laquelle les logiciens-mathématiciens ont imaginé des machines à penser. Ainsi la machine de Jevons, première machine logique digne de ce nom, est mentionnée par Otto Neurath (leader du Cercle de Vienne d'inspiration austro-marxiste) comme machine à purger les énoncés, en vue de l'unité de la science, telle qu'elle a été conçue pour la première fois par Jevons pour traiter le calcul de Boole, jugé trop compliqué.

(ii) Par ailleurs, elle tourne l'attention vers des prédicats et les ressemblances ou différences de famille entr'eux plutôt que vers des propositions.

Cette machine devait en effet par la mécanisation des inférences logiques simplifier le calcul. Construite en 1869, rappelons que cette machine à calculer fut présentée par Jevons lui-même qui en rédigea le rapport à l'attention de la Royal Society of London in 1870 et qui fut publié tôt après dans les *Philosophical Transactions* de la même Society, la même année, sous le titre, *The mechanical performance of logical inference*³⁴.

(iii) Quant à la question aspectuelle, elle s'enracine dans celle des prédicats de ressemblance de famille: les «frp» (abréviation anglaise pour ces prédicats) et les jeux de langage. Il s'agit des concepts qui correspondent à des activités mentales (supposant l'emploi de verbes psychologiques) qu'on décrira, mais sans expliquer ces activités qu'on ne peut saisir que dans des situations concrètes à travers leurs réalisations. On peut se référer ici au *Cahier Bleu*, p. 70, et aux

31. Cavaillès, Belles Lettres, 2014.

32. Cf. le renvoi de Aldo Gargani à des travaux sur les constantes logiques de Sheffer (notes 39 et 40 pour la page 95, *op. cit.*, in *Revue Sud*) dont il rapproche l'inventivité des formes chez Schoenberg (propos sur la Main heureuse, monodrame de 1928). Cf. aussi dans notre *Wittgenstein et l'art*, l'article de A. Gargani, in *Rue Descartes*, Paris, PUF, 2003, n° 39, pp. 66-67.

33. En référence aux Grecs anciens, *Aux origines de la civilisation en Occident*, Paris, Maspero, 1981, p. 95.

34. Cf. notre *Manifeste du Cercle de Vienne* dans la 2e édition actualisée, *op. cit.*, n. 1, pp. 65-66, Paris, PUF, 1985 (1e éd.).

Recherches Philosophiques I, qui offrent de multiples cas de descriptions de comportements humains comme «contextes». C'est d'une certaine «logique» qu'il s'agit encore, mais déjà plus tout à fait au sens déductif et canonique de Frege-Russell. Ces concepts sont en effet «modaux» et analytiquement irréductibles contrairement à ce que la méthode frege-russellienne laissait attendre.

Leur logique (engendrement par l'exemple) ébranle «la centralité de la détermination du sens» selon Frege (G. Baker, P. Hacker, dans leur fameux commentaire des *Recherches philosophiques* de Wittgenstein, pp. 376-377)³⁵. Pour Frege, le modèle de compréhension d'un énoncé est de connaître une *Merkmale-Definition* qui présuppose de déterminer un ensemble de conditions nécessaires et suffisantes pour l'application d'une expression. Cette procédure exclut l'indétermination et le vague. Wittgenstein rejette cette demande qui s'articule avec une conception du langage comme calcul, analogie qu'il a d'abord adoptée mais qu'il rejette maintenant.

Renvoi au donné des «formes de vie»

Le point de départ est l'activité de «comparaison» qui s'oppose résolument à voir quelque chose en commun *Das Gemeinsame sehen* (*Rech. Ph.*, §72), d'inspiration platonicienne. En critique de la «Platosbetrachtungsweise», Wittgenstein met en place sa méthode comparative des paradigmes, dans les *Recherches Philosophiques* suite à sa critique dirigée contre Frege (*ibid.*, §71). Les différents cas de comparaison n'ont rien en commun, pas de caractéristiques communes à tous les cas de comparaison, pas même le mot qu'on utilise (réponse nominaliste)³⁶. Comme le dit Marcel Détienné pour le champ anthropologique grec, il s'agit de «construire des comparables», et non de les dénicher quelque part. Cela n'empêche pas les «frp» de fonctionner comme prédicats dans le langage auxquels on associe des séries inductives ayant un caractère analogique (on invente alors des connexions intermédiaires). Les possibilités sont devant, apportées par l'usage. Les «frp» ne se rapportent pas tant à ce qui arrive dans l'esprit d'une personne ni même à des qualités ponctuelles, qu'à ce qu'elle fait ou qui arrive après et à des contextes du comportement humain. C'est une généralisation par «séries inductives», ou définitions récursives, et un réaménagement de la définition contextuelle selon Frege³⁷.

35. Dans leur grand et fameux commentaire des *Recherches philosophiques*: Wittgenstein, *Understanding and Meaning*, publié chez Blackwell, 1980.

36. Cf. *Cahier Bleu*, p. 55.

37. Sur ces points, je suis le passionnant article de A. R. Raggio (1969) in *Revue Internationale de Philosophie*, numéro consacré à Wittgenstein, contenant les Actes du premier grand colloque organisé par G. Granger à Aix-en-Provence). Raggio y démontre

Pour le faire comprendre, Raggio prend un contr'exemple, celui du traitement husserlien des concepts modaux fondés sur l'expérience et son intentionnalité à la source des *Vermöglichkeiten*. «Partout où Husserl utilise un concept modal, possibilité ou potentialité, Wittgenstein, lui, renvoie au contexte dans lequel s'inscrit l'expérience présumée (p. 344)». De quel réductionnisme logique pourrait-il alors être question, demande-t-il, dans le cas de l'emploi de concepts modaux chez Wittgenstein?

À cela Raggio répond que Wittgenstein n'indique aucune voie propre à une telle réduction et que les concepts modaux se réduisent à d'autres concepts modaux, ce qui complique plutôt la grammaire et tend à rendre l'analyse elle-même interminable.

La forme de vie reste donc l'ultime «donné» auquel renvoie l'emploi des concepts modaux. Ainsi l'usage de prédicats modaux par lesquels sont saisis, dans des jeux, des symboles qu'on applique, s'engendrent sans renvoyer à autre chose: ni objectivité fondamentale (par ex. le corps résonant pour justifier au XVIII^e siècle les *qualia* sonores), ni états mentaux, ils figurent seulement pour des qualités dispositionnelles (les «aspects» ou «qualia» peuvent avoir ce sens) qui ne sont pas justifiées en arrière-plan par des expériences qui seraient en droit premières (visuelles ou sonores) sur lesquelles elles se grefferaient. Celles-ci sont donc indifférentes au «point de vue».

CONCLUSION

De l'essence de la notation à une diagrammatique du symbolisme (Gargani) – Vers une dimension opératoire

En revanche le parallèle avec les mathématiques, le caractère notationnel déjà mis en relief dans des propositions centrales du *Tractatus*, le thème de «l'essence de la notation»³⁸, l'efficacité perceptuelle des signes ou caractère des concepts dont la méthode descriptive de la philosophie dite seconde doit ressaisir l'usage et la portée, à travers des jeux qui le font varier toujours plus à distance de l'idée (fallacieuse) d'un contenu de sens, conceptuel (contre Frege), tout cela incline à remettre en chantier, non ce qu'il en est du langage dont la musique en particulier, on l'a compris, illustrerait le caractère vital et

que les frp sont logiquement non réductibles et qu'il n'y a pas de «frp de frp» (comme il y aurait une classe d'éléments).

38. 3.342..., 5.514, 6.122: une notation permet de reconnaître (*erkennen*) à même le symbolisme (*das blosse Ansehen*) les propriétés formelles (internes) des propositions.

dynamique, mais une certaine «grapholexie» comme l'a appelée Max Black³⁹, portée par des signes pour des structures d'opérations, qu'il s'agisse de la lecture de caractères écrits du langage, ou de symboles de sons dans la musique. C'est cette idée qui engage à mon sens une réflexion sur le support de la pensée en acte chez Wittgenstein, aujourd'hui.

En commun aux mathématiques et à la musique se trouve cette tâche: donner une expression aux «relations internes». Aldo Gargani que je viens de citer, a hasardé une thèse «diagrammatique» pour situer l'approche très singulière du dernier Wittgenstein. J'ai renvoyé plus haut à son livre *Musica, parola, gesto*. La «diagrammatisation du symbolisme» comme l'a dit aussi, est fondamentale car elle introduit, à distance d'une conception déterministe de la logique⁴⁰, un dynamisme de l'écriture par le dessin du symbole «à la main» avec cette dimension active d'une force –celle qui lui fait parler d'un «tenseur»– qui vaut pour les mathématiques comme pour la musique. C'est sur ce modèle actif, dans la dynamique de l'usage, et ouvert aux changements d'aspects, que la philosophie est description au sens pragmatique du mot pour Wittgenstein, c'est à dire, non pas seulement, enregistrement de traits produits ou vécus, mais action de transformation de ces traits en faveur d'opérations nouvelles. D'où la gestualité à l'œuvre.

Ces vues intéressent peut-être l'aspect digital, entr'aperçu par le philosophe J.-Ch. Nyiri, un spécialiste hongrois de Wittgenstein⁴¹, de la conception du notationnel chez Wittgenstein dans un sens qui nous éloigne beaucoup de la conception platonicienne d'un «*biblion en psychè*». Ce n'est ni bien ni mal. C'est un fait d'importance philosophique, peut-être anthropologique, qui me paraît devoir être mesuré, l'aspect que j'appelle non-grec de Wittgenstein, mais (n'en déplaise à Alain Badiou) pas «anti-philosophique» pour autant⁴².

Antonia SOULEZ
(Paris)

39. Commentaire de 2.13, entrée «éléments» (p. 79) de son commentaire du *Tractatus*, Ithaca, Cornell UP, 1964. En 3.342, la nécessité (ou non arbitraire) n'est ni celle des symboles, ni celle des règles, mais le fait que, étant donné certaines règles, d'autres suivent logiquement.

40. Cf. ma conférence à Vienne mi-octobre 2013 exposée en anglais publiée dans les Actes édités par Esther Ramharter que prolonge en partie ma conférence à l'ENS-Ulm/IRCAM du 9 novembre 2013 dans le cadre d'une Journée d'études organisée sur mon livre *Au fil du motif, autour de Wittgenstein et la musique*, Delatour-France, 2012, *op. cit.*

41. Dans un article sur Wittgenstein and the Problem of Machine-consciousness, in *Grazer Philosophische Studien*, R. HALLER (éd.), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 33/34, 1989, p. 375.

42. J'exprime ici ma gratitude à Maria Protopapas que j'ai eu la chance de rencontrer à Ioannina l'été dernier 2013.

ΑΠΟ ΤΟΝ ΒΙΟ ΤΩΝ ΜΟΡΦΩΝ ΣΤΙΣ ΜΟΡΦΕΣ ΤΟΥ ΒΙΟΥ

Περίληψη

Δέν πρέπει νά ἐπικεντρώνουμε τὸ βλέμμα μας στὴ λέξη ἀλλὰ στίς συνθήκες κάτω ἀπὸ τίς ὁποῖες αὐτὴ διαρθρώθηκε. Αὐτὸ καθίσταται πλέον ἐμφανὲς μὲ τὸ παράδειγμα τῆς μουσικῆς καὶ τῆς κριτικῆς πού ἀσκεῖ ὁ Wittgenstein (σὲ μία ἀπὸ τίς *Wermische Bemerkungen*, 1947) στὸ ἐπιχείρημα τοῦ Tolstoy, ὅσον ἀφορᾷ τὸ «αἰσθηματικὸ» περιεχόμενο τῆς μουσικῆς. Ὑπὸ τὸ πρίσμα τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ ἐκτὸς αὐτοῦ, καταδεικνύω ὅτι ἀντικείμενο τῆς μελέτης μου ἀποτελεῖ τὸ γεγονὸς ὅτι ὁ βίος τῶν μορφῶν καὶ οἱ μορφές τοῦ βίου, συμπίπτουν, ἢ μᾶλλον ὅτι ὁ ἓνας εἶναι συνδεδεμένος μὲ τίς ἄλλες. Ἡ συνάφεια πού παρατηρεῖται στίς μορφές αὐτὲς ἀποτελεῖ σημεῖο-κλειδί γιὰ τὸν πυρῆνα μιᾶς ἀνάλογης κουλτούρας ἢ ὁποία ἐπιτρέπει τὴν ὑπερβαση τῆς ἀποψῆς ὅτι τὸ νὰ ζεῖ κανεὶς σημαίνει νὰ ζεῖ ἓναν συγκεκριμένο βίον, προκειμένου νὰ καταδείξει ὅτι ἡ ἔκφραση τῶν μορφῶν εἶναι καὶ ἡ ἴδια μιὰ μορφή βίου. Ἡ ἀποψη αὐτὴ πού ἐφαρμόσθηκε σὲ μουσικὰ ἔργα, ἐμπνευσμένη ἀπὸ τὴ θεωρία τοῦ μουσικολόγου Boris de Schloezer, συνάδει πρὸς τὴν αὐτονομία τοῦ μουσικοῦ ἔργου, τοῦ ὁποίου ὁ Wittgenstein παραμένει ὁ φορέας τῆς ἄμεσης μαρτυρίας, ἀποφασιστικὰ ἐπηρεασμένος ἀπὸ τὸν φορμαλισμὸ τοῦ Eduard Hanslick.

Εἰσήγαγε τὴν ἐπέκταση τοῦ μαθήματος στὴ φιλοσοφία σύμφωνα μὲ τὸν Wittgenstein ἐκεῖ ἀκριβῶς ὅπου ἡ ἀνθρωπολογία καὶ ἡ αἰσθητικὴ διασταυρῶνονται διεισδύοντας ἡ μία στὴν ἄλλη. Αὐτὴ ἡ διασύνδεση δὲν θὰ ἦταν ἐφικτὴ ἐὰν ἡ «ἀνθρωπολογία» διατηροῦσε τὴν ἐπαγγελματικὴ τῆς ἐκδοχὴ τῆς περιγραφῆς τῶν μορφῶν τοῦ βίου. Χωρὶς νὰ ἀποδίδει προσοχὴ στὴν ἐκφραστικότητα τῶν μορφῶν σὲ μιὰ τέχνη, καὶ ἐὰν ἡ «αἰσθητικὴ» παρέμενε ἐκείνη ἡ μεταφυσικὴ θεωρία πού ὑπῆρξε, ἡ μία ἐμπειρικὴ ἐπιστῆμη τοῦ εἶδους τῆς ψυχολογίας. Ἐν συνεχείᾳ, ἡ διασύνδεση ἐπίσης αὐτὴ, φέρνει στὴν ἐπιφάνεια τὰ ἔργα τοῦ Wittgenstein πού, ἔχοντας ἐγκαταλείψει τὴ συστηματικὴ τῶν «ἀντικειμένων» τοῦ *Tractatus*, τὴν «ὄντολογία» του θὰ λέγαμε, στὴν παρατήρηση, γραμματολογικὴ ἢ ἐκλογικευμένη, ἀπὸ τὴν ἀρχὴ τῆς δεκαετίας τοῦ 1930, ἀφήνει ὅλο τὸν χώρο στὴν ἀποψη σύμφωνα μὲ τὴν ὁποία «ἐμεῖς» εἴμαστε οἱ μόνον ὑπεύθυνοι.

Ἡ κίνησις αὐτὴ, ἐκτὸς τῆς λογικῆς, ἔχει ἐπίδραση καὶ στὸν τρόπο μὲ τὸν ὁποῖο παρουσιάζεται ἡ σημασία – ὄχι πλέον ἀφηρημένα ἀλλὰ ὑπὸ μορφή διαγραμματικὴ. Εἶναι τὸ ἀποτέλεσμα μιᾶς μακρᾶς ἔρευνας σχετικῆς μὲ τὸν βίον τῆς γλώσσας, τὸν δυναμισμό τῆς πού ὁδήγησε ὡς ἐκεῖ, ἓναν «βίον» τοῦ ὁποίου ἡ «κίνησις», πού δὲν εἶναι τὸ συναίσθημα ἀλλὰ ἓνας ἐνεργὸς συλλογισμὸς μεταξὺ μορφῆς καὶ περιεχομένου (ὁ συμβολισμὸς κατὰ τὴν ἀνάλυση ἀπὸ τὸν Granger τοῦ «συνδρόμου τοῦ Πυγμαλῖωνα», 1947), δὲν διαθέτει τὴ λογικὴ πού ὁ Frege, ὁ Russell καὶ ὁ πρῶμος Wittgenstein θεώρησαν ὅτι εἶχαν ἀνακαλύψει. Μὲ τὸν τρόπο αὐτόν, καθίσταται ἀποτελεσματικὴ αὐτὴ ἡ σύνδεσις τοῦ βίου τῶν μορφῶν μὲ τίς μορφές τοῦ βίου, δυνάμει τῆς ὁποίας ἡ αἰσθητικὴ καὶ ἡ ἀνθρωπολογία εἶναι διαστάσεις ἀλληλοεξαρτώμενες.

Antonia SOULEZ
(μτφρ. Εἰρήνη ΣΒΙΤΖΟΥ)

